



PRIX  
COAL  
2013  
ADAPTATION

# PRIX COAL 2013 ADAPTATION

**Le Prix Coal Art et Environnement présente chaque année dix projets d'artistes plasticiens impliqués dans les questions environnementales, sélectionnés lors d'un appel à projets international. Un jury prestigieux distingue l'un de ces dix projets en lui attribuant une dotation de 10 000 euros.**

Pour cette quatrième édition, près de 200 artistes provenant de plus de 30 pays ont répondu à l'appel à projets du Prix Coal 2013. De nombreux artistes renommés et pionniers de l'art en lien avec l'écologie y ont participé. Ce succès reflète l'engagement croissant des artistes sur le thème de l'environnement et la visibilité grandissante du Prix Coal sur la scène internationale.

## **10 projets sur le thème «Adaptation»**

Parmi les projets finalistes, l'évolution urbaine, collaborative et open source des pratiques agricoles, représente le premier moyen d'adaptation face à la raréfaction des ressources. En s'appropriant l'agriculture et la production alimentaire, la ville gagne en autonomie et en résilience. Le projet du Français Damien Chiviale consiste à installer au cœur des villes des unités de production agricole multifonctions appelées *Urban Farm Units*. Le collectif américain Futurefarmers de l'artiste Amy Franceschini a pour ambition, avec *Bakehouse Bjorvika*, de donner à la ville la maîtrise complète de la chaîne du pain,

du champ au four ambulant. *The Living Library* du Digital Farm Collective, piloté par l'Américain Matthew Moore, propose quant à lui de créer un réseau d'informations transparent entre agriculteurs, scientifiques et citoyens pour évaluer les conséquences du changement climatique sur la production agricole.

La montée du niveau des mers et la fonte des glaciers, autres effets du réchauffement climatique, se trouvent également au cœur des propositions des artistes. Le projet *Contingent Movements Archive* de Hanna Husberg, Laura McLean et Kalliopi Tsipni-Kolaza consiste à interroger l'avenir des Maldives, nation dont le territoire est amené à disparaître, submergé par les eaux d'ici à cent ans. Avec *31 juillet à Fiesch*, Anna Katharina Scheidegger observe les paroissiens du village de Fiesch qui, tous les 31 juillet, prient pour limiter la fonte rapide du glacier alpin qui les surplombe.

La tentative d'adaptation à un milieu quel qu'il soit engendre des défis inédits. Mobilisant connaissances et gestes

pré-technologiques, Laurent Tixador construit des *Architectures transitoires*, lieux de vie temporaires et nouvelles sociétés utopiques, à partir des matériaux disponibles dans son environnement immédiat.

L'adaptation de la faune et de la flore est également au cœur des projets retenus. L'artiste devient ici le témoin et l'allié d'une nature malmenée par l'Homme. Avec *Éloge du dehors*, Liliana Motta réhabilite les plantes dites invasives, rendant justice à la dimension positive de l'adaptation et à la plasticité du vivant. L'artiste argentine Ivana Adaime Makac propose avec *L'Observatoire de Monsieur Martins* de dé-domestiquer le ver à soie en créant une nouvelle lignée délivrée de cinq mille ans d'asservissement à l'homme et capable peu à peu de revivre à l'état sauvage. Le projet *Structures productives* de Nicolas Floc'h s'attache pour sa part aux récifs coralliens artificiels, qui permettent

de régénérer les écosystèmes marins, aujourd'hui dévastés par la surpêche.

Enfin, l'adaptation dans sa dimension la plus tragique et poétique est abordée par l'artiste singapourien Zhao Renhui, dans *Halfway to Heaven*. Les papillons montent en altitude au fur et à mesure que la température augmente avec le changement climatique afin de rester à température égale ; bientôt le sommet... et la mort. Métaphore d'une fin possible de notre civilisation ?

### Le comité de sélection 2013

Les artistes nominés ont été choisis par un comité de sélection composé de Nathalie Blanc, Anne-Marie Charbonneaux, Claudio Cravero, Olivier Darné, Eva Hober, Theresa von Wuthenau. Et les fondateurs de Coal : Alice Audouin, Loïc Fel, Lauranne Germond, Guillaume Robic, Clément Willemin.

## LE JURY DU PRIX COAL 2013

### Claude d'Anthenaise

Conservateur en chef du musée de la Chasse et de la Nature

### Judith Benhamou-Huet

Critique d'art et commissaire d'exposition

### Patrick Degeorges

Responsable des questions émergentes et stratégiques à la DEB, ministère de l'écologie

### David Edwards

Fondateur du Laboratoire

### Jennifer Flay

Directrice artistique de la Foire Internationale d'Art Contemporain

### Thomas Grenon

Directeur général du Muséum national d'Histoire naturelle

### Raphaël Ménard

Directeur de la prospective, groupe Egis

### Chiara Parisi

Directrice des programmes culturels de la Monnaie de Paris

### Gaëlle Rocher

Administratrice de la Fondation Yves Rocher

### Gilles Tiberghien

Philosophe et essayiste

PRIX  
COAL  
2013  
ADAPTATION

## LES FINALISTES

**Ivana Adaime Makac (AR)**  
*L'Observatoire de Monsieur Martins*

**Damien Chivaille (FR)**  
*Urban Farm Units*

**Nicolas Floc'h (FR)**  
*Structures productives*

**Amy Franceschini (Futurefarmers) (US)**  
*Bakehouse Bjorvika*

**Hanna Husberg (FI) Laura McLean (AU) Kalliopi Tsipni-Kolaza (GR)**  
*Contingent Movements Archive*

**Matthew Moore / Digital Farm Collective (US)**  
*The Living Library*

**Liliana Motta (AR)**  
*Éloge du dehors*

**Zhao Renhui (SG)**  
*Halfway to Heaven*

**Anna Katharina Scheidegger (CH)**  
*31 juillet à Fiesch*

**Laurent Tixador (FR)**  
*Architecture transitoire*



## L'OBSERVATOIRE DE MONSIEUR MARTINS

« **D** après M. Martins, de Montpellier, qui a élevé des vers à soie en plein air sur le mûrier, les mâles auraient retrouvé, à partir de la troisième

génération, la faculté de voler. Mais le fait reste des plus douteux. » Jean Rostand, in *La Vie des vers à soie*, 1943.

*L'Observatoire de Monsieur Martins* s'inscrit dans le cadre du projet *Rééducation*, expérience artistique initiée en 2009 par l'artiste. Cette entreprise de longue haleine tente, de façon utopique et paradoxale, de « dédomestiquer » progressivement le *Bombyx mori*, le ver à soie. Les bases de ce projet se situent dans l'histoire complexe de cet insecte « fabriqué » par l'homme pendant plus de cinq mille ans de domestication, aujourd'hui incapable de voler



une fois devenu papillon ni de subvenir à ses besoins vitaux sans l'intervention de l'homme. Ivana Adaime Makac utilise volontairement une approche dénuée de technologie dans cette entreprise, qui frôle la science-fiction. Par un processus inversé de sélection du ver à soie, elle tente de redonner à l'espèce la capacité de se nourrir et de vivre en toute autonomie.

Reprenant l'expérience réalisée par M. Martins, l'artiste concevra un observatoire en plein air, situé dans un contexte rural, à proximité de Montpellier, région historiquement associée à l'élevage du ver à soie. Le dispositif, à la croisée de la cabane d'observation et du vivarium, sera dressé autour d'un mûrier blanc et permettra au public de suivre l'expérience durant trois ans.

### IVANA ADAIME MAKAC (AR)

Née en 1978 à Las Flores, Argentine, Ivana Adaime Makac vit et travaille à Paris.

Originaire de Patagonie, Ivana Adaime Makac incorpore à ses œuvres de nombreux spécimens vivants tels des criquets migrateurs, des souris, des fleurs ou des vers à soie. Ses installations, observatoires miniatures et minutieux des étapes de vie de ces êtres fragiles, lui permettent d'étudier les fonctionnements d'un microcosme et de réfléchir aux implications de la vie en commun. Son travail a notamment été présenté au Domaine départemental de Chamaranche, au Centre d'art contemporain du Luxembourg belge, au Centre d'art contemporain de Pontmain et au 55<sup>e</sup> Salon de Montrouge. Elle a été accueillie en résidence à La chambre blanche (Québec), aux Maisons Daura (Saint-Cirq-Lapopie) ainsi qu'au Domaine de la Garenne Lemot (Gétigné-Clisson). Son œuvre a également fait l'objet de textes critiques par Eva Prouteau, Evelyne Toussaint, Anne-Lou Vicente, Denis Lessard et Patrice Joly.

Ci-dessus : *L'Observatoire de Monsieur Martins*, dessin préparatoire. À droite : *Rééducation*, 2009-2012. Installation évolutive à entretenir (vers à soie, mûrier blanc pleureur, feuilles de mûrier provenant d'autres arbres, bois, carreaux, argile, plexiglas, éclairage horticoles), 200 x 380 x 252 cm. © Ivana Adaime Makac





## URBAN FARM UNITS

**B**ien que déjà soumis à des pressions croissantes (densité, foncier, pollution, etc.), les milieux urbains devraient bientôt avoir à assumer aussi leur propre production

agricole pour assurer leur souveraineté alimentaire. Les *Urban Farm Units* (UFU) ont ainsi été conçues comme des prototypes de potagers urbains, produits à partir de simples containers de commerce déclassés et pensés pour s'adapter simplement aux conditions des mégapoles : en boîte pour se protéger de l'espace public, hors-sol pour garantir un substrat sain, garés sur une place de parking pour se développer verticalement.

Chaque UFU est un potager qui a muté, qui s'est adapté. Une UFU est un refuge, une boîte protégée où des passionnés se regroupent, cultivent, réapprennent à préserver les ressources, à boucler le cycle des matières, à économiser



l'énergie. Leur plan de conception et leur mode d'emploi, imaginés par Damien Chiviale, sont disponibles en open source sur Internet et peuvent être librement modifiés par ceux qui s'en emparent, selon chaque nouvelle implantation. Un réseau d'échange s'est formé autour des UFU et a déjà donné naissance à trois unités à Berlin, Zurich et Bruxelles. D'autres graines de UFU sont en voie d'être semées à travers le monde ; elles prendront différentes formes selon la latitude, les habitudes alimentaires et les ressources disponibles sur place.

Conçues initialement comme un espace fermé pour se protéger de l'extérieur, les UFU parviennent rapidement à s'intégrer à la vie locale et à tisser des liens avec les initiatives similaires. Elles deviennent alors un support d'expérimentations autant symboliques que scientifiques.

### DAMIEN CHIVIALLE (FR)

Né en 1981 au Mans, Damien Chiviale vit et travaille entre Paris et Coulimer (61).

Designer industriel de formation, Damien Chiviale s'intéresse aux processus créatifs systématiques, à la production en série, à l'ergonomie et au transport. Son objet d'étude privilégié est le container de commerce. Prisme pour observer son époque, il lui sert à dessiner une vision du futur où tout serait mis en boîte. En 2011, il crée Cootainer – son antenne de design industriel au sein de la coopérative Port Parallèle –, qui étudie le cycle de vie des matériaux et l'éco-conception, et se donne pour mission d'amener les industriels à prendre en considération des préoccupations artistiques et à s'engager dans le tissu social et économique local. UFU a notamment été présenté au Kaaitheater (Bruxelles), à la Gaité Lyrique, à l'ENSCI et au Pavillon de l'eau (Paris). Damien Chiviale a participé à de nombreuses expositions et festivals dont Estuaire 2009 (Nantes), et Émergence 2008 (Paris).

Ci-dessus : Vue extérieure de la UFU de Berlin. À droite : Vue intérieure de la UFU de Zürich. © Damien Chiviale



## STRUCTURES PRODUCTIVES

**L**e paysage sous-marin recèle des architectures immergées communément nommées « récifs artificiels ». Implantés sur les côtes japonaises, états-uniennes et européennes,

ces récifs accueillent, tels d'authentiques coraux, la flore et la faune qui les transforment en véritables sculptures vivantes. Destinées à l'accroissement de la biodiversité, ces structures - miroirs de nos modes de vie et de nos architectures terrestres - deviennent parfois plus performantes que le milieu naturel initial dans lequel elles sont implantées.

Ces maricultures favorisent la création d'une chaîne alimentaire complète et protégée, et accompagnent le développement d'une pêche responsable, soucieuse de sauvegarder les ressources naturelles en vue d'atténuer les effets



dévastateurs de la surpêche. Depuis plus de deux ans, Nicolas Floc'h mène une recherche sur ces récifs écologiquement fonctionnels. L'artiste se propose de révéler ces structures soustraites à notre regard à l'aide d'une réflexion formelle à la croisée de l'art contemporain et de la recherche scientifique.

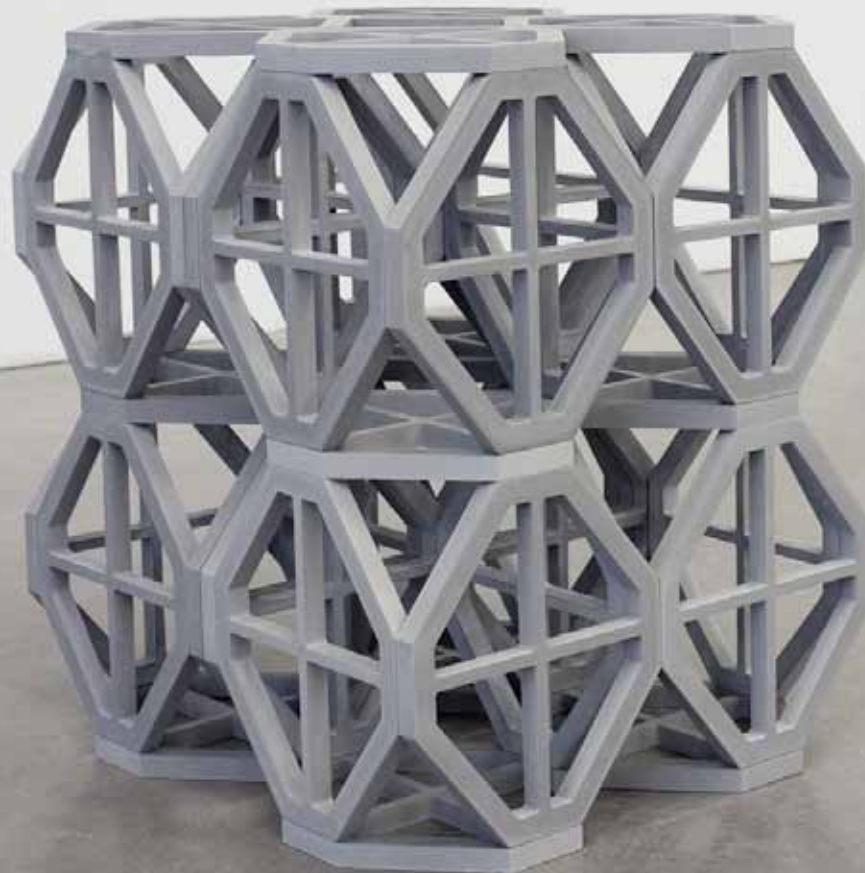
Le projet *Structures productives*, avec la collaboration de chercheurs, propose d'établir une classification des différentes typologies de récifs artificiels existant dans le monde et de la révéler sous la forme d'installations, immergées ou émergées. Après une étude du comportement et de l'adaptation des espèces de poissons et végétaux aux différents récifs, ainsi qu'un travail d'archivage, Nicolas Floc'h produira des prototypes destinés à être implantés en mer Méditerranée.

### NICOLAS FLOC'H (FR)

Né en 1970 à Rennes, Nicolas Floc'h vit et travaille à Paris.

Nicolas Floc'h établit un dialogue entre des pratiques du monde de l'art et celles propres aux autres disciplines et champs d'activité. Il développe un ensemble de processus liés à des préoccupations formelles, symboliques, économiques et politiques, et s'intéresse à la valeur d'usage de ses œuvres. Nicolas Floc'h est exposé dans des institutions en France et à l'étranger telles le MAC/VAL, le FRAC Bretagne, Matucana 100 (Santiago, Chili), le S.M.A.K. de Gand (Belgique), le musée d'Art moderne de Lima (Pérou), le MUCA de Taipei (Taiwan) ou le musée Coreana de Séoul (Corée du Sud). Dernièrement, il a participé à la biennale Mercosur à Porto Alegre (Brésil), à l'exposition « Danser sa vie » au centre Georges Pompidou, à « La fabrique des possibles » au FRAC PACA, et prépare une exposition personnelle au château d'If à Marseille.

Ci-dessus : Récif artificiel, -23 m, Portugal, encres pigmentaires sur BFK rives 310 g, 60 x 70 cm, 2012. À droite : *Structures productives*, RA Octagon de chez Toyo-suiken, béton, échelle 1/10, 48 x 56 x 56 cm, 2013. © Nicolas Floc'h





## BAKEHOUSE BJORVIJKA

**L**a Flatbread Society (société du pain sans levain), créée par l'artiste Amy Franceschini (membre fondatrice du fameux collectif américain Futurefarmers), se donne pour ambition de

donner à la ville la maîtrise complète de la chaîne du pain, du champ à la boulangerie en passant par le four ambulant. Elle rassemble des artistes, des céréaliers et des spécialistes du sol qui s'intéressent à la relation ancestrale et complexe que nous entretenons avec les céréales.



La Flatbread Society se matérialisera en Norvège au printemps 2013 à travers *Bakehouse Bjorvika*. Il s'agit d'un projet à long terme réunissant un four public, une architecture expérimentale et collective, et un champ de culture de céréales ancré dans l'espace public de Bjørvika, un quartier d'Oslo. Créé et construit avec les

résidents de Bjørvika, ce projet multipartite questionne les modes de production et de consommation alimentaire au travers de conférences et d'échanges sur les implications quotidiennes, religieuses et culturelles liées à la production du pain. Il s'accompagne d'un travail d'investigation sur les savoirs traditionnels, les miracles, l'enchevêtrement des significations liés au pain. Le four, multifonctionnel, favorisera la cuisson d'une grande variété de pains et permettra également de chauffer un petit salon d'extérieur propice à l'observation des étoiles dans l'obscurité froide de l'hiver.

Le champ de céréales sera cultivé à partir de semences anciennes et libres de tous brevets industriels. Sa présence en ville deviendra l'expression de la résilience et de la biodiversité face aux questions urgentes de la sécurité alimentaire, de la propriété intellectuelle et de l'usage de la terre.

### AMY FRANCESCHINI (FUTUREFARMERS) (us)

Née en 1970 à Patterson, Californie, Amy Franceschini vit et travaille aux États-Unis.

Amy Franceschini crée des formats d'échange et de production qui questionnent les systèmes sociaux, culturels et environnementaux qui nous entourent. Ses projets révèlent l'histoire et les contradictions liées à la fracture qui existe entre l'homme et la nature en remettant en cause les systèmes d'échange et les outils utilisés pour la chasse et la cueillette. Son travail fournit aux spectateurs des pistes pour mieux comprendre des questionnements plus profonds ; pas seulement pour se les représenter, mais pour participer et amorcer un changement dans les lieux où nous vivons. En 1995, elle fonde Futurefarmers, un groupe réunissant divers praticiens autour de leur intérêt commun pour l'organisation de l'espace social et politique. Amy Franceschini s'est notamment produite au Whitney Museum of American Art, au New York Museum of Modern Art et au Walker Art Center (USA).

Ci-dessus : *Bakehouse Bjorvika*, dessin préparatoire. À droite : Johan Sward, fermier en charge de la sélection des semences anciennes. © Amy Franceschini





**L**a République des Maldives, constituée de 1 199 îles, est sous le joug d'un diagnostic sans précédent dans l'histoire moderne : son territoire sera progressivement recouvert par les eaux au

cours des cent prochaines années. Dans cette perspective géopolitique et écologique effroyable, le projet *Contingent Movements Archive* explore, du point de vue culturel, le défi de ce pays insulaire. La disparition programmée du sol, voire de l'État des Maldives lui-même, fait surgir des problèmes majeurs de droits légaux - les zones territoriales de pêche pouvant être perdues et revendiquées par d'autres États et les citoyens devenant potentiellement apatrides.

Développée pour le pavillon des Maldives dans le cadre de la 55<sup>e</sup> Biennale de



Venise, *Contingent Movements Archive* vise à rassembler un ensemble d'individus pour enquêter sur les contingences des différents scénarios possibles. Est-ce que les richesses du pays suffiront à payer le déplacement de ses populations? La nation choisira-t-elle de maintenir une île artificielle afin d'assurer son indépendance tandis que le reste de l'archipel serait évacué?

*Contingent Movements Archive* rassemblera des artistes, des écrivains, des théoriciens ainsi que des experts et chercheurs venus de différents pays et recueillera des documents et des entretiens pour créer une arène expérimentale d'archives, accessible sur une plateforme numérique. Cette démarche aboutira à un film, inspiré des contributions et recherches accumulées. L'ensemble constituera un don au Musée national des Maldives.

### **HANNA HUSBERG (FI) LAURA McLEAN (AU) KALLIOPI TSIPNI-KOLAZA (GR)**

Née en 1981 en Finlande, Hanna Husberg vit et travaille entre Londres, Paris et Vienne. Diplômée de l'ENSBA, Paris, son travail évolue entre une pratique régulière de la vidéo et des projets d'installation mettant en jeu divers aspects de notre perception physique et visuelle.

Née en 1984 en Australie, Laura McLean vit et travaille à Londres. Diplômée du Sydney College of Arts, elle est artiste et commissaire. « Crisis Complex », une exposition et une série d'événements organisés à la Tin Sheds Gallery (Sydney) à l'automne 2012 examinait les réponses aux crises dans une époque dominée par des préoccupations écologiques et néolibérales.

Née en 1988 en Grèce, Kalliopi Tsipni-Kolaza vit et travaille à Londres. Diplômée en culture visuelle de la Westminster University, sa pratique curatoriale enquête sur la performance artistique.

Le projet *Contingent Movements Archive* est né d'une volonté commune de mobiliser l'art et la culture en réaction aux crises écologiques et sociales.

Ci-dessus : Vue aérienne de Malé, Maldives. À droite : Visuel de *Contingent Movements Archive*. © Droits réservés.

contingent  
movements  
archive



## THE LIVING LIBRARY

« **S**i nous avions tous à l'esprit qu'il faut 160 jours pour faire pousser une carotte dans des conditions de culture normales, cela changerait-il notre façon de considérer les produits que nous mangeons? » s'interroge Matthew Moore.



Reconsidérer nos pratiques agricoles et alimentaires est un premier levier d'adaptation face à la pénurie des ressources et au changement climatique. Partant de l'hypothèse que la connaissance et la reconnexion entre les agriculteurs et les consommateurs est le premier pas vers le changement, l'artiste et agriculteur américain, sous la signature Digital Farm Collective, développe le projet *The Living Library*, une banque d'informations et un réseau d'échanges transparent entre cultivateurs, scientifiques et citoyens.

*The Living Library* rassemble des vidéos retraçant en accéléré la croissance des « aliments » de la graine à la moisson, des interviews de fermiers et de scientifiques ainsi que des données pratiques sur les méthodes de production. Le projet est une véritable bibliothèque du vivant en ligne ainsi qu'une base de documentation inédite sur les pratiques agricoles et les récoltes à travers le monde. Cette *Living Library* est accompagnée de programmes éducatifs pour les écoles et l'espace public afin de donner à chacun les moyens d'évaluer et de choisir l'alimentation de demain. Au-delà, il s'agit d'une ressource incontournable pour les fermiers du futur et les scientifiques du monde entier pour apprécier concrètement les conséquences du changement climatique sur la production agricole, et assurer la pérennité et la transmission des techniques agricoles par la diffusion d'un savoir-faire approprié.

### MATTHEW MOORE / DIGITAL FARM COLLECTIVE (us)

Né en 1976 à San Jose, Californie, Matthew Moore vit et travaille à Phoenix, Arizona.

Matthew Moore, dernier membre d'une famille d'agriculteurs depuis quatre générations, est à la fois fermier et artiste. Il cultive sa terre aux alentours de Phoenix, Arizona, tout en militant pour le renouveau des pratiques agricoles et alimentaires par le biais de vidéos, d'installations et de conférences, qui mettent en lumière les enjeux écologiques, culturels et économiques de la transformation de l'agriculture et de la disparition probable des petits fermiers indépendants. Son travail a notamment été montré au Phoenix Art Museum, au festival Sundance (2010), au Walker Art Center, au MassMoCA, au Confederation Centre et à la Nuit Blanche au Canada. Il a fait l'objet de nombreuses publications à travers le monde.

Ci-dessus : Unité de fabrication d'images en accéléré. À droite : Installation de Digital Farm Collective au Festival Sundance, 2010. © Matthew Moore



## ÉLOGE DU DEHORS

**A**vec *Éloge du dehors*, Liliana Motta réhabilite la famille botanique des *Polygonum*, dont certaines espèces sont localement devenues invasives.

Elle analyse les facultés d'acclimatation développées par un individu biologique face à un nouvel environnement, et la perception de ce phénomène par l'homme.



L'étude des *Polygonum* met en lumière leur spectaculaire adaptation après leur introduction en Europe. Bien que cette plante ait été introduite il y a plus d'un siècle par un seul taxon femelle, sa diversité génétique, sa plasticité phénotypique, son polymorphisme et son adaptabilité écologique lui ont permis de développer toute une série d'individus hybrides et de se maintenir dans son nouveau territoire. Pourtant, les qualités écologiques extraordinaires de ces plantes «étrangères» sont perçues comme un

véritable désastre pour «l'ordre végétal» établi. Alors qu'elles pourraient aussi bien être considérées comme un apport à l'ensemble du vivant, leur réputation de «mauvaise herbe», «envahissante», les précède, oblitérant les bénéfices possibles que pourraient offrir ces nouvelles venues.

Pour penser autrement le vivant et regarder ses changements avec plus d'empathie, Liliana Motta a créé la Collection nationale de *Polygonum*. Elle publie et organise de nombreuses conférences sur cette famille botanique mal comprise et souhaite aujourd'hui mettre en œuvre une importante installation photographique, labyrinthique et immersive. Prolongeant la perspective ouverte par Jean-Jacques Kupiec, avec sa théorie de l'ontophylogénèse, elle rend à sa façon justice à toute la dimension positive de l'adaptation et à la formidable plasticité du vivant.

### LILIANA MOTTA (AR)

Née en 1959 à Buenos Aires, Argentine, Liliana Motta vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, professeur à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, Liliana Motta se définit comme une artiste-botaniste. Elle a réalisé de nombreux jardins - notamment lors du 7<sup>e</sup> Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, en 1998, et pour la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, en 2012 - à partir d'espèces étrangères dites «invasives» et de «mauvaises herbes». Dans la même veine, elle a créé plusieurs collections végétales, dont la Collection nationale de *Polygonum*. Elle a représenté la France, aux côtés de l'architecte Patrick Bouchain, à la Biennale de Venise 2006. Depuis 2010, elle a également initié le Laboratoire du dehors, une action de recherche et d'expérimentations.

Ci-dessus : «Simon», Collection nationale de *Polygonum*. À droite : *Bon à rien*. © Liliana Motta





## HALFWAY TO HEAVEN

**D**ans les montagnes du Colorado (Amérique du Nord), le papillon Uncompahgre Fritillary (*Boloria acrocynema*), une espèce considérée comme endémique, sera bientôt éteinte.

Il y a longtemps, son habitat originel était situé dans les plaines gelées de l'Arctique. Puis l'espèce a migré sur des milliers de kilomètres pour se poser dans le Colorado, dont le territoire est situé à plus de 1 000 mètres d'altitude. L'augmentation des températures due au changement climatique a peu à peu poussé les papillons à monter en altitude pour se maintenir à une température adaptée à leur survie. Aujourd'hui, ils ont presque atteint les plus hauts sommets du Colorado. Leur ascension touche à sa fin et elle provoquera bientôt leur perte. Uncompahgre, l'un des sommets investis par



l'espèce, est considéré comme une zone refuge pour les papillons depuis le dernier âge glaciaire. À l'heure actuelle, il ne leur reste plus que 600 mètres avant le sommet. Ironiquement, l'adaptation les pousse irrémédiablement vers leur extinction. Le projet *Halfway to Heaven* documentera de manière symbolique cette tragédie.

Zhao Renhui se rendra dans les montagnes Uncompahgre pour photographier, filmer et documenter les papillons qui y vivent. Les œuvres produites ne s'attacheront pas à montrer les papillons en détail, mais leur évolution commune au sein du paysage, représentant symboliquement leur fragilité et leur vulnérabilité. L'installation, constituée de photographies et vidéos, explorera l'intensité et la mémoire de cette extinction lente et inexorable.

### ZHAO RENHUI (SG)

Né en 1983 à Singapour, Zhao Renhui vit et travaille à Singapour.

La pratique artistique de Zhao Renhui s'articule autour d'analyses textuelles et documentaires, de vidéos, de performances ainsi que de projets photographiques. Il réalise actuellement un projet sur les montagnes comme dernier refuge d'un ensemble d'espèces animales, à l'heure où le réchauffement climatique menace l'équilibre écologique de la nature. Son travail a notamment été exposé par le Singapore Art Museum, l'Institute of Contemporary Art (Singapour), Photo Levallois (Paris, France), Seoul Arts Center (Corée du Sud), l'Arts Gallery (Londres, Angleterre), Shanghart (Shanghai, Chine), PPOW (New York, États-Unis) ou le Noorderlicht Festival of Photography (Amsterdam, Pays-Bas). Il a, entre autres, reçu les Prix Deutsche Bank de l'Université des Arts de Londres (2011) et le Young Artist Award du Singapore National Arts Council (2010). Son travail sera exposé à Photoquai à Paris en 2013.

Ci-dessus et à droite : Uncompahgre Fritillary, 2012. © Institute of Critical Zoologists/Zhao Renhui



## 31 JUILLET À FIESCH

**E**n 1674, le glacier suisse d'Aletsch atteignait sa taille maximale, menaçant dangereusement le village de Fiesch, en contrebas. Les villageois ont alors organisé, tous

les 31 juillet, une procession religieuse visant à contenir l'expansion du glacier. En 2009, devant l'accélération de la fonte des glaces causée par le réchauffement climatique, le conseil paroissial de Fiesch demanda officiellement au Vatican de pouvoir changer le sens traditionnel de la prière.



sur les anecdotes et les fables suisses liées aux glaciers, récolter les récits des habitants, projeter les textes et images recueillis sur les terres et les pierres révélées par la disparition des glaces. Ce travail prolonge une précédente série de photographies, nommée *Wrapped Coldness*, qui montre des glaciers couverts de bâches en plastique blanc, dans l'espoir de ralentir leur fonte, illustration d'une lutte désespérée contre le réchauffement climatique avec des armes dérisoires et hors d'échelle.

Depuis, avec l'aide des jésuites locaux et sous la bénédiction du pape, la prière du 31 juillet a un nouvel objectif, à l'opposé de l'ancien : interrompre le recul du glacier. Avec *31 juillet à Fiesch*, Anna Katharina Scheidegger veut retracer, à travers un dispositif multimédia, l'histoire pittoresque de ce village. Elle souhaite mener une enquête approfondie

La confrontation poétique et incongrue de ces images, oscillant entre nouvelles technologies, traditions et rituels, interroge la validité de nos choix, le caractère illusoire de nos projets d'adaptation au regard de l'ampleur de la situation : certains glaciers suisses reculent aujourd'hui d'environ 10 mètres par an.

### ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER (CH)

Née en 1976 en Suisse, Anna Katharina Scheidegger vit et travaille actuellement à la Cité des arts, à Paris.

Le travail d'Anna Katharina Scheidegger s'attache à interpréter des phénomènes urbains et naturels en regard des sociétés qu'ils touchent. L'artiste réalise photographies, films et vidéos, dont la sobriété affirme la primauté du documentaire. Les sujets investis, souvent difficiles d'accès au vu de la marginalité ou de l'isolement dans lesquels les personnes approchées s'inscrivent, rendent compte de situations complexes, auxquelles l'homme n'arrive souvent pas à s'adapter. Ses œuvres ont notamment été exposées au Grand Palais, au Jeu de Paume et aux Rencontres d'Arles en France, au Media Festival à Osnabrück et à l'Interfilm Berlin en Allemagne, ainsi qu'à la Kunsthalle de Berne en Suisse. Elle a été lauréate de nombreux Prix et bourses tels que le Prix Artiste-Air Suisse, le fonds FNAGP France, et le Prix de la Photo de Berne, l'atelier national Suisse à la Cité des arts à Paris.

Ci-dessus : *Wrapped Coldness*, C-Print 150x120cm, 2011. À droite : *Wrapped Coldness*, détail, C-Print 150x120cm, 2011. © Anna Katharina Scheidegger





## ARCHITECTURE TRANSITOIRE

**C**oncevoir son habitat dans un milieu donné en ne partant de rien, en ne comptant que sur sa force physique et son ingéniosité, est le point de départ des gageures

inédites que Laurent Tixador ne cesse de relever. Ses *Architectures transitoires*, qu'elles soient établies dans une pâture, une caserne désaffectée, un chaos granitique breton ou encore un bosquet, sont chaque fois l'occasion d'expérimenter des situations pré-technologiques, d'engager un mode de décelération et de mettre en perspective la condition de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une *Architecture transitoire* est un logement fixe, destiné à être habité durant une période restreinte puis abandonné. Sa particularité est d'être construit avec les ressources et matériaux disponibles sur site. Les premiers jours de l'installation, l'artiste et son équipe dorment à la



belle étoile, puis progressent rapidement vers un niveau d'habitabilité de plus en plus fonctionnel. Cette conjonction, si on l'accepte et que l'on sait en saisir toutes les propositions, crée à chaque fois un logement parfaitement adapté à son lieu d'accueil. Cet habitat peut ensuite évoluer grâce à la découverte de res-

sources supplémentaires qui n'étaient pas forcément visibles au premier abord. Il s'agit finalement d'observer en bâtissant.

C'est donc l'environnement (naturel ou non) qui définit le style et oblige le corps et l'esprit à s'adapter à ses exigences. Laurent Tixador désire continuer ces explorations, où l'expérience et la faculté de saisir toutes les opportunités s'avèrent être les seuls bagages nécessaires. Ce processus apparaît comme la métaphore d'une des constantes de l'humanité à l'échelle de la planète : les humains forgent l'environnement à leurs besoins plus qu'ils ne s'adaptent à lui.

### LAURENT TIXADOR (FR)

Né en 1965 à Colmar, Laurent Tixador vit et travaille à Nantes.

Artiste aux actions extrêmes, il se donne souvent pour but de réaliser l'impossible. Durant ses périples, il met à l'épreuve ses capacités physiques autant que la définition de « l'être artiste ». Il a ainsi réalisé de nombreuses expéditions : une opération de survie sur les îles du Frioul, une randonnée en ligne droite reliant Nantes à Metz, une résidence aux îles Kerguelen ou encore un séjour sous terre pour le projet Horizon moins vingt. Il a notamment été exposé au Muséum national d'histoire naturelle (dans le cadre de la FIAC 2012, Paris), à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2011), à la biennale Evento (Bordeaux, 2009), à la Friche la Belle de Mai (Marseille, 2007), à La Galerie (Noisy-le-Sec, 2007) et au Palais de Tokyo (Paris, 2004). Il est représenté en France par la galerie In Situ, à Paris.



# COAL

Coalition pour l'art et le développement durable

**Depuis 2010, le Prix Coal Art et Environnement, d'une dotation de 10 000 euros, récompense chaque année le projet d'un artiste touchant à l'écologie. L'objectif est d'inciter les artistes contemporains à s'emparer des grands enjeux sociétaux et environnementaux et de participer à l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie.**

Le Prix Coal est placé sous le haut patronage du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, et du Centre national des arts plastiques. Il bénéficie du soutien de la Fondation Yves Rocher, du groupe Egis et d'un partenariat avec Le Laboratoire, Hédonie et l'agence New York.

Coal est une association qui rassemble des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche. L'association agit via le Prix Coal Art et Environnement, l'organisation d'appels à projets, d'événements, d'expositions, des publications et des missions de conseil. Coal conçoit et anime la plateforme Ressource0.com et est commissaire associé des expositions et résidences du Domaine départemental de Chamarande, Essonne. L'équipe de Coal est composée de Alice Audouin, Maëva Blandin, Loïc Fel, Lauranne Germond, Guillaume Robic et Clément Willemin.

[www.projetcoal.fr](http://www.projetcoal.fr)





# COAL

Coalition pour l'art et le développement durable



YVES ROCHER



le laboratoire

artscience  
1925

HÉDONIE

